



DIHYA ou la KAHENA

Reine d'une partie du Berbers, surnommée El-Kahena (en hébreu kohen, prêtre), c'est-à-dire la prophétesse ou la devineresse. Elle était fille de Tabeta, fils de Tifan et appartenant à la tribu des Djeraoua qui avait le privilège de fournir des rois et des chefs à tous les Berbers de la race d'El-Abter, et qui était fixée dans les montagnes de l'Auras. Dihya professait le judaïsme, ainsi que les Djeraoua et les différentes tribus des Nifouça. Les écrivains arabes disent qu'elle était en commerce avec les démons, et que l'avenir pour elle n'avait point de mystères. Après la mort de Kocéila, chef puissant des Béranès, qui fut vaincu et tué par les Arabes en 687 ou 689, les tribus berbères de l'Auras et des environs se rattachèrent à Dihya, qui avait acquis une grande réputation. L'année suivante, sur l'ordre du khalife Abd-el-Mélek, le gouverneur d'Egypte, Hassan-Ib-en-Noman-el-Ghassani, se dirigea sur l'Ifrîkia avec une puissante armée, et après s'être emparé de Caïrouan et de Carthage, marcha contre la Kahena, qui vint l'attendre au bord de la rivière Miskîana, à une journée de Baghaïa et de Meddjana. Les Musulmans s'étant rangés en bataille, elle se précipita sur eux avec un acharnement extrême, les mis en déroute après en avoir fait un grand massacre, et fit beaucoup de prisonniers à l'exception de Khaled-Ibn-Yesid-el-Caïci.

Profitant de son succès, elle poussa devant elle les Arabes et les rejeta dans la province de Tripoli. Dihya avait pris Khaled en amitié et l'avait adopté comme un fils ; mais ce Musulman ne répondit à sa générosité que par la trahison, et entretenit avec Hassan une correspondance dans laquelle il l'avertissait de tout ce que faisait la Kahena. Hassan, néanmoins, resta cinq ans sous le coup de l'échec qu'il avait reçu ; mais, en 693 ou 94, Abd-el-Mélek lui envoya des renforts et il envahit de nouveau l'Ifrîkia, qui tout entière s'était rangée sous l'autorité de la reine de l'Auras. Dihya, à son approche, fit détruire toutes les villes et les fermes du pays, afin de priver l'ennemi des ressources qu'il aurait trouvées dans cette contrée fertile et admirablement cultivée, qui, de Tripoli jusqu'à Tanger, offrait l'aspect d'un bocage immense parsemé de villages florissants qui se touchaient les uns les autres. Les Berbers, irrités de la perte de leurs propriétés, abandonnèrent en partie la

Kahena et se soumirent à Hassan. Ce général, profitant de cet événement inattendu, s'avança contre la reine, parvint à semer la division parmi ses adhérents, l'attaqua et la vainquit. Elle se sauva dans le mont Auras et fut tuée à un endroit qu'on nomma depuis lors Bir-el-Kahena (le puits de la Kahena). Les Berbers se soumirent alors à Hassan qui leur avait offert une amnistie générale et embrassèrent l'islamisme. Le fils aîné de Dihya fut même investi du commandement en chef des Djeraoua et du gouvernement de l'Auras, car ce prince, ainsi que son frère, avait fait sa soumission aux Arabes avant la bataille, par le conseil de sa mère, qui prévoyait l'issue du combat. Elle leur avait même annoncé qu'elle périrait dans la lutte. Tel est le récit que font de cet épisode important de la conquête de l'Afrique Ibn-Khaldoun et En-Noweiri.

AL. BONNEAU

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France